

que si vous aviez subi des grands discours d'hommes d'Etat. Une étoile littéraire, artistique, monte-t-elle à l'horizon, un livre s'empare-t-il de l'opinion publique, aussitôt elle tire en leur honneur un feu d'artifice ; aucun travers ne lui échappe, les ridicules sociaux lui appartiennent et elle les peint dans des pages dignes de la Bruyère ; modes, parures, musique, bals, tout passe sous son aimable férule. Si elle n'a pas eu l'esprit du génie, elle a assurément possédé le génie de l'esprit, de la fantaisie gracieuse et du bon sens : elle effleure et elle instruit, elle butine et elle compose le miel le plus pur, elle trouve à chaque instant de ces expressions créées qui, selon le mot de Rivarol, peuvent seules porter à la publicité.

Elle a eu des continuateurs, et après elle, MM. Emile Villemot, Arthur de Boissieu ont tenu avec éclat le sceptre de la chronique sous le second empire. Une nouvelle génération de chroniqueurs a surgi, et parmi eux, des écrivains d'un rare mérite qui ont succédé à leurs aînés et les ont remplacés sans les faire oublier ; MM. Victor Fournel, Racot, Jules Claretie, Pierre Véron, Albert Delpit, de Pontmartin, voilà des moralistes sages, des esprits pénétrants, qui savent mêler l'utile à l'agréable, conquérir et retenir l'attention de ce public français, si curieux et si blasé, si désireux de s'amuser et si difficile à satisfaire.

Le chroniqueur parisien des Nouvelles Soirées Canadiennes les admire et les aime, il n'a pas la prétention de les imiter, mais il leur demande droit de cité ; il les regarde comme des maîtres et n'aspire qu'à glaner quelques épis dans le champ où ils moissonnent si largement.